

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 55 (1910)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: F.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- freiwilligen Dienst berechtigten Wehrpflichtigen Deutschlands.* Berlin 1909. 8.
- Yb 569. Kietzel, H. v.: *Der Unteroffizier als Quartiermacher.* Aus der Praxis für die Praxis. Berlin 1909. 8.
- Yb 570. *Tabellen für Feldkanonen-Batterien (F. K. 96 n/A).* Berlin 1909. 8.
- Yc 526. Humbert, Chs.: *La force nationale.* (La Race — L'Armée — La Marine). Paris 1909. 8.
- Yd 196. Bruno, A.: *Il tiro a segno nazionale.* Milano 1909. 8.
- Ye 235. *Die Kaisermanöver in Mähren 1909.* Wien 1909. 8.
- Yf 206. *Die Wehrmacht Rumäniens.* Ihre Quellen und ihre Bedeutung. Wien 1909. 8.

BIBLIOGRAPHIE

Soldats suisses au service étranger. Un vol. in-8. Genève 1910. A. Jullien, éditeur. Prix 3 fr. 50.

Ce volume est le troisième d'une série que ses auteurs annoncent loin d'être terminée. Les deux premiers (R. M. S. 1908, p. 155 et 1005) ont obtenu le plus franc succès, qui explique et justifie les promesses d'avenir.

Le volume de cette année-ci publie les mémoires de Jean-Louis Sabon, chef de musique dans la Grande Armée, 1803-1808; ceux de Jean-Louis Rieu qui entra au service de France à peu près au moment où prend fin le récit du précédent, enfin les souvenirs de 1815, de Frédéric Rilliet, une connaissance du premier volume qui complète son récit d'alors par celui de son activité en Belgique et en France pendant les Cent Jours.

Trois caractères bien différents que ceux de ces soldats, Genevois tous les trois, mais sans rapport par les conditions dans lesquelles ils se trouvèrent. Sabon est l'enfant de troupe engagé à douze ans, élevé au régiment et qui, à la force du poignet, gagne péniblement les galons de sous-officier supérieur qui terminèrent sa carrière. Nous apprenons par lui à connaître certains types de soldats des débuts de l'Empire, le soldat de musique surtout, dont la réputation militaire ne semble pas avoir été celle des héros.

Rieu est sorti de l'École polytechnique. Il servit l'Empire de 1809 à 1815. Esprit plutôt austère, un peu sermonneur, il n'a pas l'entrain primesautier du petit Sabon, mais son horizon est naturellement moins limité.

Dans le premier volume des *Soldats suisses*, Rilliet servait l'Empire. Dans le troisième, il sert la Restauration. Il a été chargé d'une mission qui ne l'enchantait guère, car la situation des officiers français légitimistes près des états-majors alliés leur valent plus de tribulations et d'humiliation que de gloire. C'est dommage que sur un point essentiel les souvenirs de Rilliet se trouvent en défaut; ils auraient élucidé un des innombrables problèmes soulevés par la campagne de 1815 et demeurés sans solutions. On sait que le 14, à minuit, Gneisenau envoya à l'armée prussienne les ordres de concentration pour résister à l'attaque française prévue pour le lendemain matin. Or, pendant toute la journée, Gneisenau n'y avait pas cru, à cette attaque. Par qui fût-il renseigné?

Rilliet raconta que le 14, après-midi, comme il était à flâner aux fenêtres de l'hôtel de Flandre, à Namur, il vit arriver dans la cour un lieutenant-général français accompagné de quatre officiers de son état-major; c'était le général de Bourmont qui désertait les aigles de l'Empereur.

Si Rilliet avait dit vrai, on aurait l'explication des renseignements qui décidèrent Gneisenau à agir. Mais il se trompe. Bourmont a déserté non le 14, mais le 15 de grand matin, et les souvenirs de Rilliet ne sont pas assez clairs dans l'exposé chronologique des faits pour qu'il soit aisé de les concilier avec la vérité historique.

F. F.

La Suisse, commentaire de la carte murale de la Suisse, par le Dr Hermann WALSER, traduit par le Dr Ch. Biermann, Berne. A. Francke, 1909. Prix 2 francs.

Le but de ce petit volume est de faciliter la lecture de la nouvelle carte murale en usage dans nos écoles depuis quelques années. Il s'adresse particulièrement au personnel enseignant, et semble avoir parfaitement rempli son but, puisqu'il en est déjà à sa troisième édition allemande. Les autorités scolaires romandes en ont aussi reconnu l'utilité : M. le Dr Biermann s'est chargé de le traduire et M. Guex, directeur des écoles normales du canton de Vaud, d'en écrire l'avant-propos. Ce n'est d'ailleurs pas un manuel complet de géographie ; la partie politique est presque entièrement laissée de côté tandis que tout ce qui concerne la topographie et la morphologie est traité plus en détail. Le commentaire peut être très utile pour l'étude et l'enseignement de la géographie militaire de la Suisse, pour laquelle nous ne disposons actuellement que du manuel un peu vieilli du colonel Bollinger.

L.

Manuel pratique de ski (Fabrication-Usage), du Club Alpin français. Broch. de 48 p. — Paris 1909. 30, rue du Bac.

Simple exposé, conçu dans l'esprit le plus pratique, cette brochure dit en peu de mots tout ce que le skieur a avantage à savoir. Elle explique la construction du ski, choix du bois, gabarits, monture et accessoires, et la pratique du ski, marche sur terrain plat, à la montée, à la descente, changements de direction en vitesse, arrêts, sauts. L'essentiel de la science tient dans cette courte nomenclature. Quant à l'art, l'exercice seul peut l'enseigner.

F. F.

Guide du skieur, par le commandant G. BERNARD, ancien capitaine-directeur de l'Ecole de ski de Briançon. — Broch. de 119 p. — Paris 1910. R. Chapelot et C^{ie}, éditeurs.

Pour ceux au désir d'étude desquels la brochure du Club Alpin français ne suffirait pas, celle du commandant Bernard, sans dépasser les limites d'un traité élémentaire, fournira le complément de détails intéressants. Le plan général est le même, mais les chapitres sont un peu plus développés, les conseils plus nombreux, les méthodes d'enseignement un peu plus approfondies, enfin et surtout, les considérations militaires entrent en ligne de compte. La brochure n'intéresse plus seulement l'élève-skieur isolé, mais le groupe de skieurs. Enfin, elle aborde les particularités relatives à la pratique du ski dans les Alpes. Pour l'officier et le sous-officier, la brochure du commandant Bernard doit être conseillée plutôt que celle du Club Alpin français.

F. F.

La campagne de 1815 aux Pays-Bas d'après les rapports officiels néerlandais, par le colonel F. DE BAS, directeur de la section historique de l'Etat-Major général de l'armée des Pays-Bas, et le comte J. de T'SERCLAES DE WOMMERSOM, colonel d'Etat-Major de l'armée belge. 3 vol. gr. in 8^o avec atlas. Bruxelles 1908 et 1909. Albert Dewit, éditeur.

Cet ouvrage est considérable, l'un des plus considérables qu'ait inspiré la campagne de 1815. D'aucuns l'accuseront même d'être un peu touffu. Le

but que se sont proposés les auteurs ne permettait guère autrement. Ce but n'est pas, en effet, un simple exposé de la campagne ; c'est surtout la réhabilitation minutieuse, tous documents à l'appui, des troupes néerlandaises qui y prirent part sous les ordres de Wellington et que pendant cent années bientôt les auteurs les plus divers et de tous pays, beaucoup répétant les autres de confiance, ont extrêmement malmenées. Il y a cinquante ans déjà, cette œuvre avait été entreprise d'une façon très claire et documentée par le Hollandais L. von Löben-Sels qui fut traduit en français. Sa voix clama dans le désert. Les mêmes accusations furent renouvelées par les écrivains postérieurs et tout récemment, par ceux que le public contemporain a lus avec le plus d'intérêt : Houssaye, en France, et Lettow-Vorbeck en Allemagne.

Dans la contexture générale de leur ouvrage, ce dernier surtout a été utilisé par les colonels de Bas et de T'serclaes. Ils ne pouvaient choisir mieux, car son œuvre est une des plus complète, une des plus approfondie sur la matière, très supérieure, à mon avis, à celle de Houssaye qui, surtout dans l'examen des documents étrangers à la France, contient plus d'une erreur. Sur ce fond, les deux écrivains belge et hollandais ont bâti leur édifice particulier à l'aide des archives néerlandaises très riches et complété par l'apport de plusieurs documents le détail des travaux des états-majors de l'armée anglaise et des opérations de cette armée.

Wellington ne sort pas grand de ce travail ; nos auteurs sans contester ses mérites et l'influence qu'a dû avoir sur le résultat la force de son caractère, montrent avec beaucoup de netteté ce qu'ils appellent son « égoïsme britannique ». Ils ne sont pas les premiers qui aient établi le défaut de clairvoyance du général anglais au cours de cette campagne, mais ils le font mieux ressortir par la comparaison entre le manque d'appropriation des premières mesures qu'il ordonna et le coup d'œil plus juste dont on fit preuve à l'état-major du prince d'Orange. Sans l'initiative des officiers de ce dernier, celle de son chef d'état-major, entre autres, le général de Constant-Rebecque, servi par le général de division Perponcher, le succès des Quatre-Bras qui fut un des éléments de la victoire finale n'eût très probablement pas été obtenu.

Il y a quelques années, à l'occasion d'une de ces nombreuses discussions auxquelles, périodiquement, donne lieu l'étude toujours actuelle de la campagne de Waterloo, le *Journal des Débats*, relevait l'ironie de l'histoire comme science exacte. Voilà une bataille, la plus formidable du siècle, la plus féconde en résultats, écrivait-il. La science allemande enseigne que, sans Blücher, les alliés la perdaient. Un proverbe anglais dit : Arriver après la bataille comme Blücher après Waterloo, d'où il suit qu'en Angleterre ce général tient l'emploi du carabinier d'Offenbach. Quelques érudits, en Belgique, assurent que la bataille a été gagnée par les Belges. Et l'on croit, en France, que si Grouchy s'était levé de table avant les fraises, la face du monde aurait été changée...

Après l'ouvrage des colonels de Bas et de T'serclaes, la Suisse va se mettre sur les rangs. C'est elle qui a gagné la bataille de Waterloo ! Le général de Constant lui appartient, qui, par un ordre diamétralement opposé à ceux de Wellington, a provoqué l'heureuse initiative du général Perponcher. Tandis que Wellington réclamait de ce dernier le rappel de la brigade de Quatre-Bras auprès de celle de Nivelles, ce qui éloignait les Anglais des Prussiens, le général de Constant provoqua l'opération inverse ; la brigade de Nivelles joignit celle de Quatre-Bras. Wellington prétendait concentrer vers l'ouest, de Constant voulut la concentration vers l'est, et la suite lui donna raison.

Le 1^{er} volume de *La campagne de 1815 aux Pays-Bas* expose les préparatifs des opérations, la formation de l'armée néerlandaise, son utilisation par Wellington, le début de la campagne, la bataille de Quatre-Bras. Waterloo et ses suites font l'objet du 2^e volume. Le 3^e reproduit les principaux documents relatifs à la campagne et auxquels s'est référé le récit des

auteurs. Au nombre de ces documents figurent les nombreux rapports de combat des principaux chefs d'armée et de corps d'armée, des fragments de journaux d'unités, les ordres essentiels, diverses correspondances, les tableaux de répartition des forces, etc., etc. Enfin l'atlas est formé de quatorze plans et cartes. F. F.

Traineurs de sabre, par Fernand DACRE. — 1 vol. in-8° de 211 pages. — Paris, librairie Daragon. — Prix : 3 francs.

Excellente étude de l'officier que doit avoir l'armée française, mais qu'elle n'a pas toujours. La physionomie du chef, de l'éducateur, tel que nous le concevons, y est tracée avec un grand relief, et avec netteté. Des observations psychologiques très justes, très profondes, des scènes dramatiques puissantes, empoignantes, des épisodes touchants et délicats, des mots heureux, font oublier quelques faiblesses dans le dialogue, quelques longueurs dans le récit. Ce volume est, tout bien considéré, une belle œuvre et une bonne œuvre. E. M.

Les manœuvres du Bourbonnais en 1909, par MARTY-LAVAUZELLE, breveté d'état-major, rédacteur en chef de la *France militaire*. — 1 vol. grand in-8° de 142 pages avec 1 carte. — Paris, Henri Charles-Lavauzelle.

Très bon résumé des opérations, accompagné de documents précieux (ordres donnés, renseignements reçus), et suivi d'observations judicieuses, intéressantes, instructives.

Peut-être trouvera-t-on qu'il était sans grande utilité de dresser la liste des officiers étrangers qui ont suivi les manœuvres et de donner les noms des officiers français qui y ont exercé un commandement. Du moment qu'on le faisait, d'ailleurs, pourquoi n'avoir pas dit qui était à la tête de l'artillerie du 13^e corps d'armée?

N'importe : cette étude est un bon début dont il convient de féliciter l'auteur. E. M.

Papiers de Marès. — Précis de la guerre en Suisse (1799). Avertissement et notes par Ed. Gachot. Un volume in 8°. Lausanne 1910. Payot et C^{ie}, éditeurs.

Louis Marès, qui servit depuis les premières guerres de la Révolution jusqu'en 1805 date de sa mort, fut, entre autres, sous les ordres de Masséna pendant la campagne d'Helvétie. Il fait le récit de celles des péripéties de cette campagne auxquelles il a assisté. Cela se lit, mais ce n'est pas d'une très haute valeur historique. M. Gachot, qui a mis en œuvre cette réimpression, y voit surtout une contribution à l'Histoire de la Suisse, avec grand H. C'est beaucoup dire. La Suisse est là pour le cadre, mais les renseignements de Marès, tout brave qu'il ait été, ne sont pas une source bien abondante pour l'histoire du pays. F. F.

Bibliothèque universelle, livraison de janvier.

Madame de Staël et le landamman Pidou, correspondance inédite par Ch. Burnier. *Enfant de commune*. Roman par T. Combe. *Le dieu Soleil et la fête de Noël*, par Paul Vallette. *De l'assistance publique en Suisse et dans les pays limitrophes*, par Ernest Lehr, correspondant de l'Institut de France. *Les comptes du roi Louis XVI*, par Maurice Dumoulin. *Mères congolaises*, par C. Seguin. *Dora Kremer*, par H. Heyermans.

Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.